

GRADUATION CEREMONY- Thursday 17 NOVEMBER 2020

FACULTY OF SOCIAL SCIENCES & HUMANITIES (PART II)

Guest Speaker- Mr Alain Gordon-Gentil

Chers étudiantes et étudiants qui allez recevoir votre diplôme,

Monsieur le Chancelier de l'université Jean Claude Autrey,

Monsieur le Pro-chancelier, M. Preaduth Chitamun

Monsieur le Vice-chancelier Professeur Dhanjay Jhurry,

Messrs les Pro-Vice Chanceliers

Les Membres de la Congrégation

Distingués Universitaires et invités

Chers étudiants je le disais, vous venez, avec votre diplôme, de vous ouvrir une porte. Cette porte elle donne sur la vie, sur la vraie vie. Elle donne sur un avenir qu'il s'agit maintenant de construire. Sans doute le savez-vous : ce diplôme que vous venez de décrocher au prix d'efforts, sans doute même de sacrifices, est tout sauf une fin en soi. Elle est la première marche d'un escalier qui pourrait vous emmener au bout du chemin que vous vous êtes tracé.

Il y a quelques jours à peine, le président français Emmanuel Macron disait en parlant de l'avenir : « Ce n'est pas facile d'avoir 20 ans aujourd'hui. » C'est sans doute vrai. Mais à bien voir, cela l'a toujours été. Avoir vingt ans n'a jamais été une chose facile. Le plus bel âge de la vie charrie avec lui les doutes les plus solides.

À chaque génération la leçon, de la part de la génération précédente, est éternellement la même. Vous l'avez sans doute mille fois entendue : « c'était mieux de mon temps ». C'est ce que le grand-père a dit à ses enfants, c'est ce que le père dit à ses enfants, c'est ce que j'ai la tentation de dire à mes enfants. Et c'est ce que vous direz peut-être un jour aux vôtres. La surface visible de nos vies change, évolue avec les décennies, les siècles, le progrès nous impose des existences transformées, bousculées ; les nouvelles technologies bouleversent nos modes de fonctionnement jusqu'à l'intime.

Tout ce chambardement nous procure une étrange sensation : celle de perdre nos repères, de naviguer sans boussole sur une mer souvent démontée.

Mais il y a des lueurs visibles à ceux qui voient au delà des ombres. Il y a des choses immuables, des balises qui jamais ne s'éteignent.

J'ai parlé, il y a quelques minutes, de la surface visible de nos vies. Je veux donc dire en cela qu'il y a une surface cachée, invisible. Elle parle à ce qu'il y a de plus précieux et de plus intime de plus important aussi : la conscience de chacun d'entre nous. Celle qui détermine nos engagements, forge nos pensées, construit notre éthique, et par là même, nous oblige à ne jamais accepter l'inacceptable.

Ce n'est pas le plus grand nombre, ce n'est pas la majorité, qui décide ce qui est acceptable. C'est ce que vous et vous seul avez décidé. Et cette vérité là, elle défie tous les temps, les siècles, les guerres, les progrès technologiques, bref, tous les bouleversements du monde. Ce qu'il y a en vous, cultivez-le. Ecoutez ce que vous dit votre voix intérieure. C'est la seule boussole fiable.

N'ayez jamais peur d'être différent, jamais peur de rester loin des meutes. Il nous arrive tous d'être découragé lorsque nous croyons prêcher dans le désert. Sans nous douter que les déserts sont quelques fois comme les murs : ils ont des oreilles. Aucune parole vraie n'est jamais perdue. N'ayez pas peur d'une parole solitaire qui se démarque du reste. Si elle vient du plus profond de vous, si elle porte votre vérité elle doit être offerte aux autres. C'est ainsi qu'elle contribuera à construire non seulement votre vie, mais celles des autres. Elle sera véritablement votre pierre à l'édifice.

Vous ne l'avez peut-être pas noté : j'ai commencé mon exposé par « Chers étudiantes et chers étudiants qui allez recevoir votre diplôme ». Ce faisant je n'ai pas respecté le protocole établi qui veut que l'on s'adresse en ordre de priorité à ceux qui hiérarchiquement se trouvent au sommet de l'organisation de l'université. Si je l'ai fait, ce n'est nullement par plaisir de déroger aux us et coutumes.

Mais tout simplement parce que je pense au plus profond de moi que c'est pour vous que nous sommes ici ce matin. Pour vous dire merci, merci à vous jeunes filles et jeunes gens qui construiront nos lendemains. C'est vous donc les invités d'honneur de ce matin. Et il m'a paru donc logique de m'adresser d'abord à vous, sans pour autant minimiser le rôle de ceux qui ont la charge de l'institution.

Sans pour autant oublier vos professeurs, ceux qui vous ont transmis leur savoir avec passion. Ceux qui vous ont ouverts au monde.

Nous vivons un monde difficile et ce n'est pas d'aujourd'hui. À vrai dire il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Il y a 63 ans, c'était le 10 décembre 1957, l'écrivain Albert Camus en recevant son prix Nobel de littérature prononçait un discours qui aujourd'hui encore résonne dans les coeurs et dans les esprits.

*Il disait : « **Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le referra pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse.** » Vous voyez bien, nous ne sommes pas les premiers et nous ne serons pas les derniers à nous inquiéter d'un monde qui s'épuise, qui met tant d'énergie à se diriger vers le chaos.*

Souvent quand je pense aux défis qui attendent votre génération, je ne peux m'empêcher d'imaginer ce qu'à pu être la vision de l'avenir d'une jeune fille ou d'un jeune homme qui fêtait ses 20 ans en 1939, à la veille d'une déflagration mondiale. Pourtant, cette génération a su construire son avenir en se faisant confiance.

Se faire confiance. Mais pour cela il faut sans doute situer avec clairvoyance les priorités de chacune de nos existences. De bien mesurer nos échelles de valeurs.

Car, les injustices qui jalonnent nos vies ne se construisent pas sur le vide d'une abstraction quelconque. Elles existent et font des ravages parce que nous sommes quelques fois enclins à fonder des jugements non pas sur des critères qui placent l'homme au centre de la vie, mais sur des critères qui ont fait de l'argent et de ses excroissances les maîtres de nos existences.

Nous venons de vivre, nous vivons encore, des moments difficiles avec les conséquences de la COVID-19. Mais cette épidémie aura au moins apporté un bienfait. J'espère sincèrement qu'il ne sera pas temporaire. Chacun d'entre nous, alors que s'installait notre cloisonnement à la maison, a découvert la vraie valeur des choses. Nous avons vu à quel point le marchand qui nous fournissait des légumes, celui qui nous vendait le pain, ou le voisin qui nous ramenait quelques commissions, à quel point le partage, étaient importants. Nous avons tous ressenti la vraie valeur des liens, notre seul luxe véritable.

Et certaines observations nous sont apparues flagrantes. Notre monde est ainsi fait : un banquier qui n'est après tout qu'un entremetteur qui gagne de l'argent avec de l'argent qui ne lui appartient pas, touche en moyenne 50 à 100 fois le salaire d'un petit planteur, d'un petit éleveur, d'un pêcheur, d'un infirmier. On ne peut pas, on ne doit pas trouver cela normal. Il faut pouvoir le dire, même si on est le seul.

Dans une heure exactement, je vous aurais laissé à vos réjouissances et celles de vos parents et professeurs. Je serais avec les jeunes détenues de la prison des femmes de Beau Bassin pour une projection et une rencontre autour de mon dernier documentaire intitulé : « Un homme parmi les autres » qui raconte l'histoire d'un homme qui s'appelait Jacques Désiré Laval. Il avait donné sa vie aux côtés des anciens esclaves libérés. Il avait au delà de l'aspect religieux, donné à sa vie une dimension humaine, seul ciment durable. Ne vous coupez jamais du vrai monde.

Je voudrais avant de terminer vous dire à quel je suis heureux ce matin d'être avec vous, de voir dans ces dizaines de visages l'espoir de lendemains moins inquiétants. Il n'y a pas besoin de refaire le monde, le monde il est fait par chacun d'entre nous.

Je vous souhaite, de tout mon cœur, de suivre votre chemin, celui dont vous reconnaissez les contours, même dans les nuits les plus noires.

Demain est à vous.

Vous serez à la hauteur, je n'en doute pas.